



LE DROIT DE L'AIMER LUI

TOME I

ANTONY LAGAE-ALLIOT

Antony Lagae Alliot

Le Droit de l'aimer lui

© Antony Lagae Alliot, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6121-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Merci à Marie France, Anaïs et Francine pour leur aide, leurs conseils, pour leur patience et qui étaient dans la confiance. Merci à Julien pour la création de la couverture du livre, merci à Sophie pour tes bons conseils. Ce roman est pour tous ceux qui, un jour, ont cru en l'amour éternel, aux belles rencontres. À tous ceux qui se reconnaîtront de près ou de loin. À tous ceux que je vais surprendre ou qui m'ont inspirés. Et pour finir à tous les Will et Ben qui, un jour, ont vu leur vie changer.

CHAPITRE 1
UNE FAMILLE PARFAITE

Je rentrais de l'école, un soir d'octobre, quand soudain je me suis perdu dans mes pensées. Depuis quelque temps, je me posais cette question pourquoi mes parents avaient-ils changé de comportement ? Ils étaient plus dynamiques, parlaient à voix basse quand nous entrions dans la pièce.

Puis je fus rattrapé par le froid qui venait fouetter mon visage. Ma sœur, à côté de moi, ne remarqua pas ces moments d'absence. Elle était bien trop occupée à parler au téléphone avec son petit copain, qui soi-disant était un garçon que je n'appréciais pas beaucoup pour différentes raisons, et mes parents étaient d'accord avec moi. Il avait une mauvaise influence sur elle. Depuis qu'elle le connaissait, ses résultats scolaires baissaient et son comportement devenait de plus en plus agressif, sauf avec moi. Il faut dire que ma sœur et moi étions très complices. Je pense que cela est dû au fait que nous étions jumeaux.

Ma sœur Lise et moi avions 16 ans. Tim, notre petit frère, en avait onze. Nos parents, Elizabeth et Victor avaient eu 46 et 48 ans. Ma mère était très jolie. Une femme blonde avec des yeux bleus très clairs à la limite du turquoise. Elle mesurait un mètre quatre-vingts était très mince. Ma mère n'a pas toujours eu un début de vie facile, elle fut abandonnée à sa naissance et les premières années de sa vie, elle les a passées dans un orphelinat avant d'être placée dans une famille d'accueil jusqu'à sa majorité. Elle nous dit toujours que sa plus belle réussite est sa famille. Quant à mon père, il mesurait un mètre quatre-vingt-cinq, il avait les cheveux châtain clair et les yeux marron. Quant à lui, il a eu la chance d'avoir des parents qui l'ont toujours aimé et épaulé.

Ils travaillaient tous les deux dans la même entreprise : une boîte d'import-export dans la robotique à Annecy. Ce sont des parents géniaux. Ils nous ont toujours fait confiance et nous laissaient faire nos propres choix mais à une seule condition, toujours faire attention à ne pas nous mettre en danger. Nos parents nous ont toujours enveloppés de plein d'amour, toujours épaulés dans les moments difficiles, toujours aidés en cas de besoin.

Depuis la mort de notre grand-père paternel, ma grand-mère Sophie vivait avec nous. C'était une femme formidable, ayant le sourire en permanence. D'une forme olympique pour son âge (soixante-dix-huit ans), elle était toujours de bon conseil et surtout une confidente pour moi.

Ce jour-là, nous étions presque arrivés à la maison, car le lycée n'est qu'à un

kilomètre et demi, quand ma sœur leva les yeux de son téléphone, et que je me rendis compte que notre père nous attendait sur le pas de la porte. Je regardais ma sœur et je lui dis :

— Je ne sais pas pourquoi mais j'ai le sentiment que ce soir il va y avoir une réunion de famille.

— Will pourquoi tu dis ça ?

— La dernière fois que papa nous attendait sur le pas de la porte, c'était pour nous annoncer que grand-père était parti.

— Ne dis pas de bêtise, il veut juste voir si nous arrivons à l'heure à la maison. Tu sais, quand l'hiver approche et que les nuits tombent plus tôt, il s'inquiète plus.

J'avançais à petits pas car j'avais le sentiment qu'il s'était passé quelque chose. Alors que nous empruntions le chemin de cailloux qui nous amenait au pas de la porte où se tenait mon père, je pouvais lire sur son visage une expression qui me laissait penser que rien d'important n'était arrivé.

— Bonsoir papa.

— Bonsoir mon fils, bonsoir ma fille.

— Ce soir les enfants, après le repas, réunion avec toute la famille.

Ma sœur dans un élan répondit du tac au tac.

— Bingo, Will, tu avais raison.

— Raison sur quoi ? *questionna mon père.*

— Sur le fait que la dernière fois que tu t'es tenu sur le pas de la porte, c'était pour nous annoncer une mauvaise nouvelle. Est-ce le cas ce soir ? *Dis-je à mon père*

Celui-ci répondit avec un petit sourire en coin.

— Ne vous inquiétez pas les jeunes, ce n'est pas une mauvaise nouvelle, mais vous le saurez ce soir. Allez, entrez et déposez vos affaires dans vos chambres puis allez-vous laver les mains, je prépare votre goûter.

Alors que ma sœur et moi entrions dans la maison, il y régnait une ambiance chaleureuse. Papa avait allumé un feu dans la cheminée. Je me dirigeais vers l'escalier pour aller déposer mes affaires quand je croisais grand-mère sur le

palier à l'étage. Celle-ci me gratifia d'un sourire et me prit dans ses bras.

— Bonsoir mon Will, comment s'est passée ta journée à l'école ?

— Très bien grand-mère. Toujours la même routine.

— Ah mon Will, tu sais, mon grand, je suis fière du jeune homme que tu es devenu. Si ton grand-père était toujours là, il serait encore plus fier de toi, de voir l'être magnifique et aimant que tu es devenu. Reste toi-même mon chéri, ne change rien, je t'aime fort mon Will.

— Je t'aime aussi grand-mère, très sincèrement. Heureusement que tu es là pour moi car tu es plus qu'une simple grand-mère pour moi, tu le sais ?

— Oui mon chéri, je le sais.

Je pouvais voir dans ses yeux bleus qu'elle éprouvait pour moi des sentiments plus profonds et plus vrais qu'avec ma sœur ou mon petit frère. Je ne sais pas pourquoi il y avait cette relation entre elle et moi, mais quelque chose de fort nous liait.

Après m'avoir relâché de sa chaleureuse étreinte, je me dirigeais vers ma chambre. Celle-ci était la plus grande de la maison. Les murs étaient un bleu foncé avec quelques cadres accrochés représentant des paysages divers. Il faut dire que j'adore la nature. Le seul endroit où je me sens bien c'est quand je suis dans une forêt, ou sur les bords d'un lac, voir comment la nature change de saison, admirer les animaux partir pour leur migration. Je pense que c'est pour cela que ma matière préférée est la biologie, je pense que j'en ferai mon métier plus tard, nous verrons bien.

Je posais mon sac, puis je me dirigeais vers la salle de bain pour me laver les mains, quand j'entendis mon père nous appeler.

— Les enfants, le goûter est prêt !

— Oui j'arrive.

Je rejoignais mon père dans la cuisine qui lisait son journal. Ma sœur en fit autant.

— Allez, mange fiston, et si ça te dit, nous irons faire une partie de billard car j'ai une revanche à prendre sur toi.

— Ah oui c'est vrai. Tu ne t'es pas encore remis de ta défaite de l'autre jour ?
Lui dis-je avec un sourire moqueur

— On va dire Will, que tu as eu de la chance, mais attention à toi car je suis en

pleine forme et je compte bien te mettre une raclée cette fois-ci !

— OK, très bien moi aussi je suis en pleine forme et je compte bien ne pas me laisser faire !

Ma sœur débarqua dans la cuisine avec son téléphone, en pleine conversation quand mon père lui lança un regard noir, elle comprit qu'elle devait raccrocher si elle ne voulait pas avoir d'ennui.

— Bon, je te laisse, je te rappelle plus tard, bise.

— Lise, nous allons devoir te greffer ce téléphone à la main, *Lui dis-je avec un petit sourire.*

— Oui tu as raison Will. Lise il va falloir que tu te mettes dans la tête qu'il y a des moments pour tout, et quand je dis cela ce n'est pas pour t'embêter mais pour que tu prennes conscience qu'il n'y a pas que le téléphone portable, l'ordinateur et internet dans la vie. Il faut absolument que tu changes ces habitudes et que tu apprennes à faire la part des choses, *Lui lança mon père.*

— Oui je sais papa, je vais faire plus attention maintenant, tu as sans doute raison.

— Bon, allez, finissez votre goûter. Votre mère ne va pas tarder à rentrer avec Tim, et elle va encore élever la voix si nous ne débarrassons pas vite cette cuisine.

Après avoir fini notre petit goûter, mon père et moi nous dirigions vers la salle de jeu pour commencer notre partie de billard. Grand-mère était descendue pour m'encourager.

— Allez, Will mets-lui une raclée ! Je compte sur toi, *Dit ma grand-mère en affichant un large sourire.*

— Regarde bien maman. Will ne va mettre aucune bille de billard dans les trous, il ne lui restera plus que les yeux pour pleurer sa défaite.

— Attention papa, il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, *Lui lançai-je avec un rire expressif.*

Mon père commença la partie et à mon grand étonnement aucune bille ne rentra. C'était à mon tour maintenant et avec un sourire je fis entrer ma première bille rouge. Mon père me regarda avec un air de désolation et je compris de suite qu'il devait déjà se dire « hé mince je crois que je vais encore perdre ». Alors que je m'apprêtais à jouer mon deuxième coup, j'entendais ma grand-mère

derrière moi qui riait déjà, elle ne put s'empêcher de dire tout haut.

— Mon pauvre Victor, ton fils va encore te montrer comment on joue au billard. Tu devrais lui demander qu'il te donne des cours ?

— La partie ne fait que commencer maman et je n'ai pas dit mon dernier mot ? *Lança mon père*

— Allez papa ? C'est à ton tour de jouer, je compte sur toi et montre-moi que tu es un grand champion.

Mon père fit enfin entrer une bille, ce qui lui redonna espoir. La partie suivait son cours quand on entendit la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer. Cela devait être maman qui rentrait avec Tim de son cours de judo.

— Vous êtes où ? *cria maman.*

— Nous sommes dans la salle de jeux et Will met une raclée à ton mari une fois de plus au billard, *Cria grand-mère.*

Il est vrai que ma grand-mère avait raison, il ne me restait plus qu'à mettre une seule de mes boules pour gagner la partie alors qu'il en restait cinq à mon père. Une fois ma dernière boule mise, je me dirigeai vers mon père.

— Allez, papa vient ici, sans rancune !

— Ne t'inquiète pas mon fils, c'est toujours un réel plaisir de passer du temps avec toi, et il faut dire que tu es un très bon joueur !

Grand-mère, qui avait assisté à toute la partie, se délecta de dire à ma mère comment celui-ci avait une fois de plus perdu. Ma mère adorait voir cette compétition entre mon père et moi. Elle savait très bien que cela n'était qu'un jeu et que ni mon père et ni moi n'y accordions de l'importance.

Une fois dans la cuisine, j'embrassais ma mère et mon petit frère puis nous discussions de notre journée respective.

Il était 18H15 et je décidais de monter dans ma chambre pour finir mes devoirs. Il me restait un exercice de mathématiques, une leçon d'histoire car demain nous avons un devoir sur table. Comme d'habitude je mis de la musique. Cela m'aide à réviser, alors que j'étais plongé dans mes maths ma sœur fit irruption dans ma chambre et comme d'habitude elle ne frappa pas avant que